



## Invitation à la réflexion et à la discussion

**Marie-Lise Semblat, Aster-International, CPCA, Coordination  
Egalité, droits des femmes**

L'engagement s'applique à de nombreux domaines, on peut répondre aux appels de l'armée, à ceux de Dieu par des vœux monastiques ou s'engager dans la vie de couple par le mariage. On embrasse ainsi une carrière, une vocation, une vie conjugale !  
Qu'est-ce que l'engagement associatif a à voir avec ces grandes formes d'engagement ?

L'engagement associatif, comme le syndical ou le politique d'ailleurs, nous implique physiquement bien sûr, par le temps investi, la fatigue, les déplacements, les réunions multiples. Il nous mobilise intellectuellement, de manière rationnelle, mais aussi affective : plaisir des liens et rencontres, satisfaction des réussites, voire exaltation ou jubilation, mais aussi déceptions, lourdeurs, colères et découragements !

Qu'est-ce qui peut nous mobiliser de la sorte ?

S'engager dans une association est-ce encore possible ? Facile ?  
Jouable dans le contexte actuel ?

Quels liens entre l'engagement et le bénévolat, l'engagement et la militance ?

## Actualité, contexte sociétal et nouvelles formes d'engagement

Les mutations sociétales sont souvent identifiées comme manifestations de ce qu'on nomme la postmodernité qui marque la fin des grandes idéologies où l'individualisation des références et l'action ponctuelle priment sur les engagements collectifs dans la durée.

Pour Gilles Lipovetsky<sup>1</sup>, on assiste au *Crépuscule du devoir* qui fait passer du bien au bien-être, de la culture du "don de sa personne" et du "devoir à perte de vue" à une société du plaisir, passage en quelque sorte de l'éthique à l'esthétique, au jouissif. La temporalité est dominée par le précaire et l'éphémère.

Le philosophe considère que l'idéologie économique moderne fait primer le rapport homme/chose sur le rapport homme/homme. On serait entré dans l'âge du "bonheur light", celui d'un *hédonisme ambigu* qui n'est plus transgressif, ni dilettante, mais "managé", fonctionnalisé, sagement *light*.

Plusieurs sociologues, spécialistes de la vie associative (Roger Sue, Martine Barthélémy et surtout Jacques Ion), partent aussi des caractères de mutations profondes et constatent la montée de l'individualisation ou de l'individuation, qui ne sont pas forcément synonymes d'individualisme. Ces concepts traduisent plutôt

<sup>1</sup> Gilles Lipovetsky, *Crépuscule du devoir*, Gallimard, Paris, 1992, pp. 67-74.



l'autonomisation de plus en plus grande des individus, par rapport aux institutions et aux organisations, qu'elles soient familiales, sociales ou politiques.

Pour Jacques Ion et les co-auteurs de *Militer aujourd'hui*<sup>2</sup>, le contexte n'est pas aussi sombre que pour Gilles Lipovetsky, il est celui du "monde de l'incertain" où l'engagement se réalise dans le court terme. On assiste plus à un renouvellement des façons de s'engager qu'à "un effacement du militantisme"<sup>3</sup>. Il ne s'agit plus d'envisager des lendemains qui chantent, ni de viser l'intérêt général, car c'est "la logique de l'immédiateté" et la "proximité" qui priment.

L'engagement social s'est modifié et ne disparaît pas forcément. Il s'agit, comme le constate les sociologues, d'agir **ICI et MAINTENANT**, ce qui se traduit par l'urgence, l'efficacité et la radicalité.

Plusieurs caractères de l'engagement sont ainsi identifiés :

1. **L'action prend le pas sur l'idéologie**, mais les valeurs portées par les utopies subsistent et inspirent parfois les actes concrets du quotidien, ce qui conduit à un "idéalisme pragmatique".
2. **L'action prime sur l'organisation** et fait passer des hiérarchies aux réseaux, du vertical (par définition fermé) à l'horizontal

<sup>2</sup> Jacques Ion, Spyros Franguiadakis, Pascal Viot, *Militer aujourd'hui*, CEVIPOF, Autrement, 2005.

<sup>3</sup> Ibid., successivement pp. 4, 15, 16 à 22, 23, 49, 113 et 7.

(potentiellement ouvert et sans cesse extensible), celui des réseaux d'individus souples et non hiérarchisés.

3. **Un militantisme "à la carte"** se substitue à l'engagement à vie sur les mêmes idées.
4. **Le réenchantement de l'engagement** conduit à une nouvelle approche pour :
  - Agir là où c'est possible ;
  - Dire une utopie, celle d'autre monde possible ;
  - Construire des propositions réalisables.

L'approche pragmatique de l'engagement n'est pas nécessairement "un repli sur le court terme de l'action" car "changer l'ordre des choses reste la visée de l'immense majorité des gens qui militent". Plutôt qu'une mort du militantisme, ce sont pour les auteurs, les critères du militantisme qui se sont déplacés, les militants-es n'étant plus guidés-ées par "la visée ultime de transformation sociale radicale" ou par "l'exercice collectif de l'action".

### S'engager. Se donner en gage

Pour André Lalande, auteur d'un célèbre vocabulaire de philosophie, le terme d'engagement, issu du langage courant, est devenu usuel en philosophie, une pensée engagée est "celle qui prend au sérieux les conséquences morales et sociales qu'elle



implique"<sup>4</sup>. Si en 1960, le philosophe Lalande traite de l'engagement de la pensée, 40 ans plus tard, Christian Godin, dans son *Dictionnaire de philosophie*, se positionne sur le plan de l'action. S'engager, c'est pour lui, à la fois une sorte de gageure, de pari à tenir, mais aussi une façon de se donner en gage ou une partie de soi en gage<sup>5</sup>. Il ajoute, "il y a dans l'engagement, une idée de garantie que la simple promesse n'implique pas".

N'est-ce pas alors le contrat qui formalise l'engagement ? Comme aussi le recours à des témoins, s'engager se faisant toujours devant les autres, pris comme témoins et prenant place dans une cérémonie, un cérémonial, celui du mariage civil ou religieux, la messe des vœux monastiques ou l'assemblée générale du monde associatif.

Si, s'engager, c'est se donner en gage..., qu'en est-il pour tous ceux et toutes celles qui sont souvent engagés-ées dans plusieurs structures, d'échelle différente ou de domaines divers, de degré de responsabilité différent ? Est-ce possible de vivre ainsi les multi "casquettes", de se donner plusieurs fois en gage ou plusieurs parties de soi en gage, sans éclater et exploser ?

<sup>4</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris, 1960.

<sup>5</sup> Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Fayard, éditions du temps, Paris, 2004.

Pour pouvoir parier et se donner librement en gage, ne faut-il pas une vision, c'est-à-dire un ensemble structuré d'idées sur le monde et les humains qui soit assez fort pour mobiliser notre volonté, notre intelligence et nos énergies ? Le projet ne s'est-il pas substitué aux grandes idéologies et aux utopies ?

### Engagement et Projet

Est-ce possible de s'engager sans avoir une vision d'avenir, se projeter, se jeter en avant comme l'étymologie du projet nous y renvoie ?

Le philosophe André Lalande établit clairement le lien entre l'engagement et le projet, l'engagement créant l'obligation de fidélité à un projet.

Si la postmodernité est supposée marquer la mort des idéologies, elle ne signe pas pour autant la mort du projet, tout au contraire semble-t-il, elle semble renouveler les formes de l'engagement plutôt que d'en marquer la fin. Si des visions radicales de changements à long terme ne semblent plus d'actualité, il faut bien néanmoins des moteurs pour l'action.

Le projet devient alors central, Jean-Pierre Boutinet<sup>6</sup> le décrit comme le résultat à la fois de l'individualisation des conduites et de la fragilisation du temps. Il souligne l'ambivalence troublante du projet, à la fois expression du transitoire et de l'éphémère et en

<sup>6</sup> Jean-Pierre Boutinet, *L'anthropologie du projet*, PUF, Paris, 1993, pp. 11-19.



même temps, recherche de permanence, de globalité, finalement, recherche de sens.

Le terme lui-même de "projet" est dans notre culture, d'invention récente, il n'a pas toujours d'homologues dans d'autres langues, il a pour synonymes : dessein, intention, finalité, objectif, but, visée, planification et programme. Grecs et latins ignoraient dans leur vocabulaire ce qui correspond à l'acception moderne de projet fait d'un mixte de *dessein* et d'*objectif*. Au XVII et XVIII ièmes, le terme de « projet » est assimilé à celui de « progrès », il s'imposera avec son sens précis actuel vers le milieu du XX ième siècle.

L'importance du projet va jusqu'à exercer, ce qui est parfois considéré comme un véritable "terrorisme", qui fait qu'aujourd'hui, tout le monde, pour tout, doit avoir des projets. La figure du projet s'impose dans de nombreux domaines de notre existence et s'applique au monde politique, à l'entreprise, l'école, il concerne la vie professionnelle, la retraite, les vacances, la vie privée amoureuse et familiale, il peut même aussi être projet de vie. Il est à l'origine d'un nouveau type de métiers, celui des chefs et cheffes de projet.

Le projet est devenu pour tous et pour toutes une nécessité, une sorte de "mode d'adaptation privilégié". Ne pas avoir de projet, c'est tomber dans les formes de marginalité secrétées par les

fonctionnements sociaux de l'ère postindustrielle. Le projet continue à renvoyer à l'idéologie du progrès qui comporte à la fois, un aspect quantitatif (progrès technique, productivité, croissance), et un aspect qualitatif correspondant à la réalisation de la liberté humaine.

### Engagement et bénévolat

*Le métier de bénévole* est le titre choc d'un ouvrage de Dan Ferrand-Bechmann<sup>7</sup>, considérée en France comme l'un des premiers chercheurs à traiter le bénévolat en objet de recherche. Ce titre nous semble paradoxal car le bénévolat est caractérisé, comme le rappelle l'auteur, comme "action libre", "sans rémunération", "en direction de la communauté", c'est un acte qui relève du choix personnel, en vue d'une utilité sociale. Bénévolat veut dire bienveillant au sens premier de celui "qui veut bien", il ne connaît donc pas la contrainte du travail (de *tripalium* qui signifie torture), il est donc pratiqué en dehors d'une vie professionnelle, d'un métier, avec un salaire et des horaires imposés, il est aussi par là même, une pratique courante de la période de retraite, qui deviendrait juste, un changement d'activité.

Dan Ferrand-Bechmann constate qu'on assiste à un "changement de cap important", en effet, "les bénévoles ne sont plus des

<sup>7</sup> Dan Ferrand-Bechmann, *Le métier de bénévole*, Economica, Anthropos, Paris, 2000.



amateurs même dévoués et ingénieux mais aussi des gens de métiers". Pour France Bénévolat, les associations ont des besoins de compétences pointues et spécifiques qui nécessitent un véritable "professionnalisme des bénévoles"<sup>8</sup>.

Martine Barthélémy<sup>9</sup> considère que "la montée en puissance du "bénévolat" comme celle des professionnels salariés, traduit un effacement relatif du politique et de l'ethos militant". Les associations contribuent à la "prise en charge des préoccupations concrètes de la population", elles opèrent, par-là même, "un glissement du projet politique vers la gestion de l'urgence" dans le domaine social et économique, constat qui converge avec celui de Jacques Ion.

Le bénévolat devenu métier, risque-t-il de perdre son âme ? C'est un ajustement et une adaptation à de nouveaux besoins, l'expression de la solidarité dans un monde de compétition et de concurrence, "il est la marque du lien social libre"<sup>10</sup>.

La métaphore souvent utilisée pour caractériser, en son temps, le métier d'agent de développement, opposait un exercice

<sup>8</sup> Dominique Thiery, *La place des femmes dans la vie associative française*, janvier 2008.

<sup>9</sup> Martine Barthélémy, *Associations : un nouvel âge de la participation ?* Presses de la Fondation Nationale des sciences politiques, Paris, 2000.

<sup>10</sup> Dan Ferrand-Bechmann, op. cit. p. 143.

"fonctionnaire" du métier à une pratique de "missionnaire" ! Il existerait ainsi une manière institutionnelle, structurée, formalisée, de pratiquer un métier et de s'engager ou une autre plus battante, convaincue, combative, voire agressive, plus idéologique que pragmatique et tournée vers l'action et finalement, disons le, militante !

Il existe bien pour Dan Ferrand-Bechmann une intensité variable de l'engagement des bénévoles avec une gradation de la citoyenneté "molle" à celle d'un "activisme militant"<sup>11</sup>. On bute alors sur la militance.

### Militance

Pour Martine Barthélémy, "le processus d'individualisation met directement en cause le militantisme comme forme d'engagement dans l'espace public et le militant comme modèle d'acteur"<sup>12</sup>. L'auteur se réfère à un ouvrage consacré à la terminologie de "militant" avec des renvois à des métaphores différentes : religieuse renvoyant à "prophète et homme de conviction", policière qui évoque "meneur, agitateur ou activiste" ou encore économique "entrepreneur" ou sociale et organisationnelle comme "permanent, cadre, dirigeant"<sup>13</sup>. C'est pour Martine Barthélémy,

<sup>11</sup> Ibid., p. 23.

<sup>12</sup> Martine Barthélémy, op. cit. p. 145.

<sup>13</sup> Véronique Aubert, René Mouriaux, " Conflits terminologiques : le mot militant dans le langage ordinaire et dans le discours savant", Document de travail, Paris,



l'histoire du mouvement ouvrier qui "contribue à constituer le militant".

Le dictionnaire Le Robert, définit le militant comme celui "qui lutte activement pour défendre une cause, une idée qui prône l'action" ou encore comme "membre actif d'une association, d'un syndicat, d'un parti". Si le philosophe Emmanuel Mounier constatait que de militant à militaire il n'y a qu'un pas, Moïra Sauvage dans son récent ouvrage *Guerrières ! A la rencontre du sexe fort*<sup>14</sup> rappelle que "dans militante, on entend milice, du latin *miles, militis*" qui veut dire "soldat" et renvoie au combat, la militance devenant ainsi "l'engagement dans une lutte". C'est tout un vocabulaire militaire : "lutte", "combat", "victoire" qui s'apparente à la militance ! L'auteure intitule la dernière partie de son ouvrage : "Guerrières sans armes : les femmes engagées". C'est donc bien toujours d'engagement dont il est question, de la diversité, de la durée et de la force de nos engagements divers et multiples !

Les mutations de la société, l'urgence du traitement social d'inégalités grandissantes, peut-être aussi l'image guerrière du militant semblent contribuer à ce que Martine Barthélémy, nomme "le reflux du modèle militant traditionnel" qui conduit selon elle, les acteurs et observateurs du monde associatif à privilégier les

CEVIPOF, 1985.

<sup>14</sup> Moïra Sauvage, *Guerrières ! A la rencontre du sexe fort*, Actes Sud, Paris, 2012.

catégories de "bénévole" et "professionnel". Se référant aux travaux de Dan Ferrand Bechmann, la chercheuse décrit un "bénévolat renouvelé" et conclut : "il est presque incongru aujourd'hui de s'interroger sur le "militantisme" ; les porte-parole du mouvement associatif, comme les institutions, préfèrent parler de "bénévoles"<sup>15</sup>.

Pourtant, comme le souligne Hugues Lethierry,<sup>16</sup> le mot "militant" présente l'avantage d'être un participe présent, "il est en train de se faire en faisant", il pourrait aussi, selon lui, s'écrire, "militantisme" pour montrer qu'il désigne un lien social".

### Rétribution des bénévoles et militants-es. Don et contre don

"Un militant se rétribue par les apprentissages qu'il construit dans l'action"<sup>17</sup>. Dans une société que d'aucuns disent être en crise de sens, mais aussi de lien, quel est le militant qui peut dire se trouver dans la gratuité totale et le don de sa personne ? Le don étant considéré comme "toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes"<sup>18</sup>. Nos engagements

<sup>15</sup> Martine Barthélémy, op. cit., op., 166.

<sup>16</sup> Hugues Lethierry, *Apprentissages militants*, Chronique sociale, Lyon, 2009, p. 230.

<sup>17</sup> Ibid., p. 39.

<sup>18</sup> Jacques Godbout et Alain Caillé, *L'esprit du don*, La découverte, Montréal-Paris, 1992.



militants nous meuvent et nous émeuvent, donnent du sens à nos vies dans un monde considéré par ailleurs en crise, voire en perte de sens. Ne s'agit-il pas d'un rapport de don et de contre don ? Le temps et l'énergie que nous engageons en nous mettant en gage ne nous procurent-ils pas en retour des satisfactions intellectuelles et des enrichissements relationnels ?

Pour Hugues Lethierry, "la parole militante est "excédée".... Elle fait sortir la personne d'elle-même", "la parole est pour tout militant une activité de choix [...] c'est par la parole que le militant essaie de convaincre"<sup>19</sup>.

.... Encore faut-il avoir des convictions claires à énoncer, ce qui n'est pas une mince affaire ! .... ***D'où l'importance des nos réseaux et coordinations qui nous réunissent, nous alimentent, facilitent la structuration d'une vision et celle d'actions collectives en nous permettant de garder le cap, celui de la dimension politique de nos engagement***

<sup>19</sup> Hugues Lethierry citant M-A Rampoux, Ibid., pp. 274-275.